

LE PETIT NIÇOIS ET L'ITALIE

1919 – 1939

par Nadine BOVIS

**Résumé d'un mémoire de Maîtrise
préparé sous la direction de M. R. SCHOR.**

Pour beaucoup d'historiens, la presse apparaît comme un des reflets de la société, c'est-à-dire qu'ils considèrent le journal comme le moyen d'expression de celle-ci. Il faut pourtant quelque peu nuancer ce point de vue : il est incontestable qu'il y existe une relation étroite entre le contenu du journal et les idées politiques, économiques et sociales de ses lecteurs, mais il ne faut pas en conclure pour autant que l'opinion publique soit entièrement façonnée par la presse. L'influence du journal varie en fonction des périodes mais également selon les problèmes du moment.

La presse peut être une matière indispensable à l'historien car elle lui offre des documents précieux et essentiels pour comprendre la période qu'il veut étudier. Le quotidien présente, en effet, l'avantage de suivre la conjoncture, c'est à dire qu'il permet de mieux saisir l'évolution d'un problème particulier, et s'efforce de se forger une opinion dans le temps, qui aide le chercheur à se faire une idée des tendances du journal, mais également de suivre la ligne directrice qui conduit celui-ci.

Mais le témoignage des journaux peut apparaître souvent prématuré, incertain, imparfait et manquant d'objectivité car ses publications sont destinées à n'avoir qu'une valeur temporaire, c'est-à-dire qu'il ne convient pas de les apprécier de la même façon que des écrits mûris et approfondis.

Dans la période de l'entre-deux-guerres, la presse tient une place importante sinon primordiale, puisqu'elle est le principal moyen d'information et offre la seule véritable ouverture sur le monde.

Il faut noter que c'est durant cette période que le journal diversifie son contenu et élargit son champ d'information, c'est-à-dire que la part prise par les nouvelles étrangères se développe.

Sur le plan local, le chercheur peut constater la richesse et la diversité de la presse dans les Alpes-Maritimes, pourtant de cette variété de titres, deux quotidiens se détachent et dominent le département : L'Eclaireur de Nice et Le Petit Niçois.

L'Eclaireur apparaît comme le porte-drapeau de la droite classique tandis que Le Petit Niçois représente plutôt la tendance radicale au sein du département.

Le Petit Niçois naît en 1880 sous l'égide du parti ultraconservateur mais rapidement il entre dans la mouvance d'un groupe idéologique de tendance opposée dont Alfred Borriglione est l'animateur principal.

Dès le départ, Le Petit Niçois se veut un "journal républicain" (1), puis se définit par la suite comme "l'organe de la démocratie du Sud-£st" (2).

Nous avons choisi pour thème d'étude d'envisager la place occupée par l'Italie au sein du deuxième grand quotidien d'information générale du département, d'abord du fait de la situation frontalière de Nice et des Alpes-Maritimes qui fait que ses habitants sont très sensibles à tout ce qui a trait à leur voisine. Aussi le journal est-il amené à parler de la péninsule pour satisfaire la curiosité et les préoccupations de ses lecteurs. Cette situation particulière de la région entraîne une certaine influence du pays voisin mais également des souffrances en cas de conflit. De plus, avec l'implantation du fascisme au fil des années, le

département est le plus exposé aux débordements de ce nouveau régime ainsi qu'aux aspirations territoriales de son chef.

Ce choix de l'Italie peut également se comprendre du fait de l'importante colonie italienne de Nice qui, elle aussi, lit Le Petit Niçois et espère y trouver des informations concernant "la mère patrie".

Notre étude se divise en trois parties qui tentent de suivre l'évolution de l'Italie de l'entre-deux-guerres qui amène Le Petit Niçois à analyser la situation de sa voisine et surtout à prendre position et à la juger.

LE PETIT NIÇOIS FACE A LA CRISE DE LA DEMOCRATIE ITALIENNE 1919-1922

L'information concernant les faits qui se déroulent autour de nous est devenue, dès la fin du XIXe siècle et surtout après la Grande Guerre, un phénomène de première importance.

Le besoin de connaissance s'applique désormais à des sujets nombreux et divers, il en résulte alors un accroissement de l'importance de la presse. La Grande Guerre a donc modifié la curiosité des lecteurs, ce qui implique que les journaux doivent s'adapter à ces changements : ils sont dans l'obligation, par exemple, d'accroître leur champ d'informations en développant davantage les nouvelles concernant l'étranger.

L'Italie occupe une place relativement importante au sein du Petit Niçois, c'est-à-dire 17 % de la surface rédactionnelle consacrée à l'étranger (Graphique n° 1). On peut penser que cela résulte du fait que l'Italie a été une alliée solide durant le premier conflit mondial, même si elle n'y a participé que tardivement. De ce fait, elle bénéficie, au lendemain de l'armistice, d'un préjugé favorable consécutif à la fraternité d'armes durant la guerre. Mais ce n'est pas une raison majeure : en fait, il faut souligner que le quotidien radical veut informer non seulement les Niçois attachés à l'Italie par un passé commun mais également l'importante colonie italienne installée dans le département, qui espère trouver dans son journal des nouvelles de son pays d'origine. Il y a donc de la part du Petit Niçois, un désir évident de les contenter.

Enfin, dernière raison : l'Italie, du fait de la guerre, est devenue un pays avec lequel il va falloir compter !

Etudions maintenant l'importance qualitative des nouvelles italiennes (Graphique n° 2) et observons qu'au sein du Petit Niçois, lorsque l'on évoque l'Italie, c'est pour exposer largement le thème.

Les informations concernant la péninsule développées dans le quotidien niçois nous permettent de dresser une typologie et de connaître les problèmes qui intéressent le plus Le Petit Niçois durant la période qui s'étend de 1919 à 1922 (Graphique n° 3). "

La politique internationale menée par le royaume est en tête des articles consacrés à ce dernier (45%), ce qui apparaît tout à fait normal puisque, avec l'année 1919, s'ouvre la Conférence de la Paix et que sont mises en avant les revendications territoriales italiennes ainsi que les problèmes qui découlent de ces dernières.

Nous trouvons ensuite la politique intérieure (32%) qui inquiète Le Petit Niçois qui sent que l'ombre de la révolution plane sur l'Italie, et le souci du quotidien radical se cristallise sur deux points particuliers : d'une part, l'agitation ouvrière et paysanne due à la conjoncture économique et financière de l'après-guerre ainsi que la peur de la "contamination" bolchevique, qui rongent la voisine transalpine et, d'autre part, la réaction, c'est-à-dire la montée des factions.

Aussi, allons-nous insister sur ces points précis qui conduisent Le Petit Niçois à se prononcer et à prendre parti.

Au cours de cette période d'immédiat après-guerre, Le Petit Niçois s'est montré fort soucieux de la situation intérieure et extérieure de sa voisine transalpine.

Lors de la Conférence de la Paix à Paris, qui aborde tous les problèmes territoriaux de l'Europe, le quotidien radical approuve sans restriction les revendications italiennes : il estime que sa voisine mérite des compensations pour la part active qu'elle a prise dans le premier conflit mondial. Aussi soutient-il la péninsule lorsque celle-ci fait valoir ses ambitions, et il n'est pas étonnant de voir le journal niçois aux côtés des délégués italiens lorsque ces derniers quittent Paris pour montrer leur mécontentement vis-à-vis de la position du président des Etats-Unis qui refuse de leur accorder certains avantages territoriaux.

Mais ce soutien n'est plus aussi affirmé lorsque Gabriele d'Annunzio s'empare de la ville de Fiume, objet de tant de litiges à la Conférence de la Paix. Le Petit Niçois nourrit pourtant quelque admiration pour le poète nationaliste et pour le héros de guerre qu'il fut. Aussi, le journal se retrouve-t-il dans l'expectative et hésite-t-il à adopter une position définitive : il se résout à un certain attentisme, tout en dénonçant cependant d'Annunzio pour ce coup de force, il en vient finalement à l'excuser car il a réalisé le vœu de l'Italie toute entière.

En outre, Le Petit Niçois ne veut pas se montrer hostile à la péninsule car elle a beaucoup souffert pendant la guerre et elle est déçue par les Alliés qui n'ont pas voulu tenir toutes leurs promesses. Aussi le quotidien ne veut-il pas l'accabler même si la tournure que prennent les événements dans la ville de Fiume l'indigne et l'amène désormais à blâmer le poète. Le journal s'efforce de montrer que le sentiment nationaliste est à vif et que l'Italie est amère à cause des traités de paix qui ne lui accordent pas toutes les satisfactions espérées.

Le Petit Niçois s'inquiète aussi de l'évolution intérieure transalpine : il montre la désorganisation de sa vie économique qui résulte de la guerre. Aussi estime-t-il que la France et l'Italie sont dans une situation similaire et préconise-t-il une collaboration plus étroite permettant aux deux pays de sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent. Il impute aussi ce mauvais état économique italien aux troubles sociaux et aux grèves qui paralysent la péninsule et empêchent le retour à une situation normale.

Le quotidien dénonce, à cette occasion, l'incapacité gouvernementale à redresser le pays, mais aussi l'instabilité ministérielle chronique dont souffre l'Italie : aussi pense-t-il que la démocratie transalpine se désagrège petit à petit, d'autant plus qu'elle est menacée par l'offensive prolétarienne qui veut un changement de régime. Le journal semble quelque peu effrayé par la vague révolutionnaire qui se développe chez sa voisine. Il craint, en outre, que ce phénomène n'arrive en France et brandit le spectre bolchevique. Aussi n'est-il pas étonnant de voir Le Petit Niçois adopter vis-à-vis de la réaction fasciste une attitude complaisante car il

considère ce phénomène comme un obstacle à la menace révolutionnaire, mais il n'hésite pas tout de même à condamner les violences de ce mouvement. Le quotidien radical considère le fascisme comme un courant éphémère, sans aucun avenir même si son rôle présent est de tout premier ordre.

Au gré des événements, cette complaisance de la première heure se transforme en méfiance lorsque le mouvement se développe : le journal niçois l'envisage dès lors comme un phénomène marginal subversif, aussi pense-t-il qu'il est aussi dangereux pour l'Italie que l'agitation ouvrière car il entraîne les mêmes effets, c'est-à-dire des troubles dont la péninsule n'a que faire. Mais avec l'essor du mouvement fasciste, il craint que le phénomène ne fasse "tache d'huile" et ne se répande en France. Le Petit Niçois tenté, dès lors, d'analyser le programme fasciste et il adopte vis-à-vis de ce parti une attitude très hostile.

Le quotidien a peur que l'avènement du fascisme chez sa voisine transalpine menace le département, car Mussolini veut faire ressurgir un certain irrédentisme.

Mais, malgré tout* Le Petit Niçois exalte l'amitié franco-italienne, et ce depuis la fin de la guerre, car il estime qu'il faut préserver les liens forgés entre les deux pays sur les champs de bataille. Aussi comprend-on qu'il tente de minimiser les incidents lorsque ceux-ci surviennent, dans le but avoué de ne pas attiser les tensions existant entre les deux voisines.

Le Petit Niçois se veut, quoi qu'il arrive, un fervent défenseur de l'amitié franco-italienne et il prône souvent pour renforcer ses liens une plus étroite collaboration économique. Il veut rapprocher les deux pays car il lui apparaît évident que les bonnes relations avec la péninsule garantissent la tranquillité au département, ce qui reste primordial pour Le Petit Niçois.

LE PETIT NIÇOIS FACE A L'ASCENSION ET A LA CONSOLIDATION DU NOUVEAU REGIME ITALIEN 1923-1926

Le fait marquant de cette deuxième partie de notre étude est sans conteste la pagination plus abondante dont fait l'objet Le Petit Niçois : la censure n'a plus de raison d'être et la distribution de papier ne fait plus l'objet de rationnement car la situation intérieure française est redevenue normale.

L'Italie conserve, dans cette période qui s'étend de 1923 à 1926, une place toujours privilégiée au sein du quotidien : la surface rédactionnelle de la péninsule est en augmentation et atteint désormais 18,5 % de la surface rédactionnelle qu'accorde Le Petit Niçois aux pays étrangers (Graphique n° 4). Le nombre croissant de pages explique ce développement : de deux à quatre pages on est passé à six et huit pages, ce qui permet au journal de s'intéresser davantage à l'étranger. Il faut noter aussi que des rubriques nouvelles naissent au sein du Petit Niçois : il y a, désormais, une partie magazine. Des articles jusqu'à présent peu développés, par manque de place, s'étendent : c'est le cas pour les actualités régionales et pour les rubriques de servitude.

Le Petit Niçois est donc plus étoffé, ce qui justifie que l'on développe en son sein le champ d'information consacré à l'étranger. Il faut remarquer, en outre, qu'à partir de 1925 la part réservée à l'Italie s'amplifie du fait de l'évolution du régime politique de ce pays, alors que pour les années 1923-1924, elle était stationnaire.

L'étude qualitative des informations concernant la voisine transalpine nous permet de constater que les articles traitant de l'Italie sont de plus en plus développés du fait de l'évolution intérieure et extérieure de ce pays (Graphique n° 5).

La typologie des informations (Graphique n° 6) permet d'affiner davantage ces observations. Les thèmes traités par le journal niçois s'étendent, et de nouvelles rubriques apparaissent : on s'intéresse désormais, au développement des techniques, aux affaires judiciaires ainsi qu'aux faits divers, alors que disparaissent les affaires militaires car la guerre est loin maintenant.

Les préoccupations du Petit Niçois se cristallisent presque essentiellement sur la politique intérieure italienne. Ce regain d'intérêt peut s'expliquer par le fait que cette période voit l'installation et la consolidation d'un nouveau régime, et le quotidien radical ne peut s'empêcher de considérer les affaires intérieures de sa voisine d'outre-monts avec la plus grande attention. Aussi pouvons-nous observer que les colonnes accordées par le journal à l'Italie sont presque essentiellement consacrées à l'évolution du régime fasciste.

La politique extérieure de la péninsule n'est plus au premier plan des préoccupations du Petit Niçois comme c'était le cas lors de la période précédente car le temps des conférences internationales est fini. Pourtant avec l'arrivée au pouvoir du fascisme, les visées territoriales de l'Italie se font plus évidentes et plus pressantes : la question de l'irrédentisme inquiète énormément le journal qui pense qu'elle peut être un péril pour le département en créant tensions et troubles qui conduisent à d'inévitables incidents sur le plan local.

Il s'agit donc pour nous de tenter de mettre en évidence les préoccupations du Petit Niçois par rapport à l'évolution du nouveau régime italien, c'est-à-dire d'analyser ses réactions face à l'installation du fascisme dans la péninsule, sa position vis-à-vis des réalisations intérieures et extérieures de celui-ci, et enfin l'attitude du quotidien lorsque le fascisme se manifeste au sein du département des Alpes-Maritimes.

Les années 1923-1926 marquent incontestablement l'ascension du fascisme, aussi Le Petit Niçois s'intéresse-t-il à cette évolution qui engendre des conséquences intérieures mais aussi extérieures.

Le quotidien radical adopte une attitude qui est tout de même dominée par des réflexions qui portent sur la politique intérieure de sa voisine à partir de sa détermination idéologique vis-à-vis de la doctrine fasciste.

L'irrédentisme ravivé par Mussolini inquiète le journal, aussi, s'applique-t-on, non seulement à analyser la situation de la péninsule mais également la diplomatie fasciste qui s'appuie sur un impérialisme chatouilleux, ce qui lui fait apparaître l'Italie comme une voisine dangereuse et menaçante.

Le Petit Niçois voit, par exemple, dans l'occupation de Corfou une affaire qui lui permet de juger la politique extérieure de Mussolini. Curieusement, à cette occasion, le journal se range du côté italien, estimant que le "Duce" est dans son droit quand il prend l'île grecque. Le quotidien radical n'entrevoit pas les répercussions à long terme de ce coup de main et pense que c'est seulement pour Mussolini une façon de montrer que son pays est capable de réagir si l'on attaque ses intérêts. Aussi estime-t-il que cette occupation ne peut durer et que ce n'est pas le premier pas du "Duce" vers une conquête de l'Adriatique ; l'Italie

n'ayant pas, à ses yeux, les moyens de l'envisager, il ne la considère que comme une simple manoeuvre d'intimidation qui tend à prouver à la face du monde que sa voisine est une grande puissance et qu'il ne faut pas la juger comme quantité négligeable.

L'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti entraîne une nouvelle comparaison qui porte désormais sur l'évolution intérieure du régime fasciste. Le Petit Niçois considère que ce scandale porte un coup terrible au gouvernement en place et estime même que le régime est irrémédiablement condamné. Il dénonce violemment et constamment le terrorisme voulu par Mussolini qui sert à bâillonner tous ceux qui n'épousent pas la cause fasciste. Le quotidien radical envisage donc la fin du régime, et au nom de sa doctrine républicaine ne peut que s'en réjouir. Mais bien vite, au gré des événements qui se succèdent au sein de la péninsule, il est obligé de constater que, malgré cette faute qui a bien failli précipiter le "Duce" dans un gouffre, entraînant dans sa chute un régime pas encore tout à fait consolidé, celui-ci a su admirablement retourner la situation en sa faveur et en tirer profit pour asseoir sa position.

Pourtant Le Petit Niçois avait énormément misé sur l'action de l'opposition italienne après le meurtre de l'un des leurs : il s'est efforcé de montrer le réveil et la venue au premier plan de la scène politique transalpine des libéraux et de la gauche. Le journal radical considère qu'avec l'assassinat de Matteotti et ce qui en découle, c'est-à-dire une radicalisation du régime fasciste annoncée par le discours de Mussolini prononcé le 3 janvier 1925, l'Italie joue son avenir car ce sont des moments marquants et décisifs de la politique de la péninsule.

Dès lors, Le Petit Niçois dénonce et condamne ce qu'il pense être l'établissement d'une dictature qui musèle l'Italie toute entière ; il estime qu'elle ne peut avoir que des effets néfastes sur sa voisine car elle n'est, à ses yeux, qu'un élément de domination et de réaction entre les mains d'un seul homme : Mussolini.

Aussi, avec ces mesures draconiennes décidées par le "Duce", le quotidien radical voit-il disparaître définitivement ses dernières illusions d'enregistrer une renaissance démocratique en Italie. Il avait mis toute sa confiance dans les hommes de "l'Aventin", et ses espoirs s'effondrent, en même temps que ceux des adversaires du régime, lorsque Mussolini déclare l'opposition hors-la-loi. Le journal niçois constate donc, non sans amertume, que la pluralité des partis n'existe plus en Italie et que la dictature domine le pays. L'opposition au régime ou même la résistance n'est plus possible dans la péninsule. Le Petit Niçois se tourne donc vers les proscrits et les exilés volontaires qui se réfugient en France. Il défend la cause anti-fasciste qui se déploie hors d'Italie qui est formée de nombreuses composantes : il y a des libéraux, des membres du Parti Populaire, des socialistes et des communistes, que le quotidien n'apprécie pas de la même manière, mais qu'il s'efforce tout de même de défendre car ceux-ci sont unis dans le même refus du régime totalitaire imposé à leur patrie et il se veut admiratif à l'égard de l'action courageuse de ces hommes.

Sur le plan extérieur, Le Petit Niçois conspuait aussi le fascisme car il estime qu'il est la cause de troubles internationaux et qu'il n'entraîne que des conséquences néfastes pour ses voisins. Le journal n'apprécie guère les visées territoriales du "Duce" qui ont pour cible essentielle la région niçoise car cela ne fait qu'aggraver les tensions entre la France et l'Italie. Le quotidien radical n'admet pas, en outre, que Mussolini reproche à la France d'accorder un droit d'asile aux anti-fascistes. Il fait grief également au chef du gouvernement transalpin de tenter de diffuser, au sein de la colonie italienne de France, par le biais de ses agents -que Le

Petit Niçois juge comme des espions et des provocateurs- des idées fascistes qui n'entraînent que des incidents.

Aussi, le journal niçois se montre-t-il de plus en plus sensible vis-à-vis des agissements des Italiens résidant dans l'hexagone surtout si ces derniers luttent pour la cause fasciste, et il oriente volontiers l'opinion et la réaction de ses lecteurs en démontrant qu'il ne faut pas laisser les émules de Mussolini menacer non seulement leurs compatriotes mais également les Français.

Le quotidien n'accorde donc plus son appui inconditionnel à tous les Transalpins : il les a divisés en deux catégories et ne soutient plus que les antifascistes ainsi que ceux qui ne s'engagent pas dans la lutte politique. Il tente de souligner les effets néfastes que les fascistes causent à la France et demande même leur expulsion car ils ne sont, estime-t-il, que les représentants d'un pays dont les ambitions extérieures sont dangereuses pour la région niçoise.

Le journal radical craint que Mussolini ne parvienne, par le biais de ses lieutenants, à contrôler et à enrégimenter les Italiens résidant dans le département.

Le Petit Niçois affirme sa position vis-à-vis de l'ascension du nouveau régime italien : il ne peut, au nom de son idéal politique, apprécier le fascisme qui n'est, pour lui, qu'un régime anti-démocratique brimant les Transalpins, et donc condamne toutes les actions fascistes.

Pourtant, il ne veut pas confondre l'Italie avec le fascisme qui n'est, estime-t-il, en aucune manière l'émanation du sentiment national de la péninsule. Le quotidien considère qu'il aide sa voisine, obligée de plier sous la violence engendrée par la dictature, en défendant les anti-mussoliniens. Il tente, pense-t-il, de sauver l'amitié franco-italienne contre les menaces du "Duce" car la quiétude du département des Alpes-Maritimes en dépend.

L'ETAT FASCISTE ET L'IMPERIALISME DU REGIME ITALIEN 1927-1939

La période 1927-1939 marque un développement du Petit Niçois qui se trouve dans une phase de prospérité et qui s'efforce de s'adapter aux transformations de la société : il ne faut pas oublier que la presse est aussi une affaire commerciale qui n'existe pratiquement que par ses lecteurs.

Le quotidien radical diversifie encore davantage son contenu, aussi des rubriques nouvelles se font-elles jour. Elles sont suscitées par la curiosité croissante de ses lecteurs : Le Petit Niçois se met à l'heure des grands reportages, des pages féminines et enfantines, la mode fait également l'objet d'informations, les articles sportifs s'étoffent et la chronique locale se développe la fidélité du lecteur niçois en dépend- car le lecteur espère trouver dans son quotidien des nouvelles concernant son environnement immédiat.

Le journal fait également, dans ces années, un réel effort de présentation dans le but d'attirer encore plus de lecteurs : l'illustration s'étend, le croquis demeure toujours en bonne place mais les photographies font leur apparition et tendent à remplacer le dessin.

Cette évolution est favorisée par l'évolution régulière de la pagination : Le Petit Niçois a désormais dix voire douze pages qu'il juge lui-même "indispensables" (3). Ceci est dû à la conjoncture favorable : la clientèle devient de plus en plus exigeante et le quotidien veut la

retenir en cherchant à satisfaire tous ses besoins d'information ainsi que toutes ses curiosités ; il répond donc à un besoin social. Mais, Le Petit Niçois est désormais entre les mains d'un autre dirigeant qui lui imprime un style différent. Raymond Patenôte, député de Seine-et-Oise, l'a racheté au début de l'année 1931. Il est le premier organe du groupe de presse que celui-ci constitua, c'est aussi dans ce journal qu'Albert Lejeune fait ses débuts d'administrateur de quotidien.

Raymond Patenôte, personnage politique important, qui constitue à partir de son journal électoral, Le Progrès de Rambouillet, "l'Omnium républicain de la presse" (4), un ensemble de presse important qui comprend, outre Le Petit Niçois, Le Petit Var, Lyon Républicain, La Sarthe, Le Petit Havrais et La Gazette de Seine-et-Marne (5).

Albert Lejeune dirige donc Le Petit Niçois, tandis que l'ancien directeur, Pierre Bermond, exploite, à partir de 1924, L'ami du Peuple, propriété du parfumeur René Coty ; c'est donc un profond changement politique pour l'ex-patron du quotidien et candidat du Parti radical aux élections législatives de 1924. Cette mutation au sein de la direction du Petit Niçois transforme le journal qui se veut désormais "le grand quotidien de la Côte d'Azur et des Alpes" (6), "un organe indépendant, républicain, puissant, décidé à défendre en toute circonstance les intérêts de la démocratie" (7) et radical comme son nouvel acquéreur.

Dans la période 1927-1939, la surface rédactionnelle du Petit Niçois augmente sensiblement puisqu'il se compose désormais de dix à douze pages.

L'Italie figure toujours parmi les préoccupations essentielles du journal. La place de la péninsule par rapport à l'étranger est constante (18 %) par rapport aux années 1923-1926 (Graphique n° 7). L'intérêt pour les affaires de la voisine transalpine est toujours fort important car l'Italie s'impose désormais comme une grande puissance.

L'étude qualitative (Graphique n° 8) des informations consacrées à la péninsule nous permet de constater que la surface des articles traitant de la voisine d'outre-monts reste semblable à celle de la période précédente.

Ce qui apparaît plus significatif dans ces années et qui se démarque de l'époque précédente est le changement que l'on peut noter au sein de la typologie des informations (Graphique n° 9). Les articles qui traitent de la situation intérieure transalpine diminuent notablement : on passe de 69 % pour 1923-1926 à 34 % pour les années 1927-1939, soit une réduction de moitié. Cette diminution d'intérêt peut s'expliquer par le fait qu'il n'y a pratiquement plus de vie politique en Italie car la dictature est installée et, de ce fait, les nouvelles rencontrent beaucoup de difficulté pour filtrer. Mais entrent dans cette catégorie les articles relatifs à l'économie ainsi que les réalisations du régime en matière de société. Notons donc que les préoccupations sur la situation intérieure qui avaient été le principal, souci du Petit Niçois dans les années 1923-1926 sont désormais reléguées au second plan.

En revanche, la politique extérieure de Mussolini intéresse énormément le quotidien : les affaires extérieures qui ne représentaient précédemment que 11,5 % de la surface rédactionnelle consacrée à la péninsule passent à 56,1 % ; cette catégorie est donc pratiquement multipliée par 5.

L'explication se trouve dans le changement opéré par le "Duce" dans ses relations internationales : l'impérialisme fasciste se développe et évolue vers une hégémonie. Mussolini

est débarrassé des problèmes intérieurs et se consacre désormais à la politique extérieure pour consolider le prestige de son régime et faire oublier les désillusions de la Conférence de la Paix.

Nous avons donc tenté de voir quels sont les sujets principaux qui intéressent Le Petit Niçois pour la période qui s'étend de 1927, date de la véritable consolidation de la dictature fasciste, et le mois de septembre 1939, lorsque la guerre est déclarée.

Le quotidien radical essaie d'analyser la situation intérieure de sa voisine en s'attachant essentiellement à l'oeuvre économique et sociale du fascisme puisque les événements politiques n'ont plus de place au sein de cette dictature mussolinienne. Mais surtout il s'efforce de mettre en évidence les ambitions extérieures du "Duce", c'est-à-dire sa volonté de restauration impériale qui se veut une expansion tournée vers la Méditerranée et qui menace les intérêts français.

Le Petit Niçois est donc amené à juger le révisionnisme agressif que Mussolini imprime à sa diplomatie et, par là même, aux alliances qu'il noue et qui mettent en péril l'équilibre européen.

Le Petit Niçois, dans la période 1927-1939, se montre résigné quant à l'évolution intérieure de sa voisine : la dictature y est solidement implantée et l'Italie est pratiquement domestiquée. Pourtant, le "Duce" raidit encore davantage son régime et affine son emprise absolue sur la péninsule. Le quotidien condamne bien évidemment ce renforcement totalitaire qui vise, estime-t-il, à ne plus laisser un seul domaine de la vie intérieure transalpine échapper au contrôle du régime, et le journal radical dénonce cette évolution qu'il considère comme bolchevisante.

L'Italie ne jouit plus dans aucun domaine de liberté. L'individu est méprisé et n'a qu'un rôle : il se doit d'être au service de l'Etat et pour ce faire, il est en permanence surveillé par une police omniprésente. Le fascisme lui impose de nouvelles manières de penser : l'éducation est remodelée et l'Instruction Publique devient un rouage capital de la dictature ; la culture se confond avec la propagande.

Le Petit Niçois estime que ces mesures ne sont pas favorables au développement intellectuel des Transalpins, et qu'elles n'ont qu'un seul objectif : faire, autour de Mussolini, l'unanimité nationale. Toute la société est donc soumise au fascisme, ce qui est, pour le quotidien radical, une régression indéniable car les cadres de l'Etat forment un étau auquel il est impossible d'échapper. Toute l'Italie est embrigadée de force, l'autonomie de l'individu n'a plus cours, l'encadrement du pays est strict, il se fait par le biais du Parti Fasciste et de toutes les organisations parallèles créées pour la circonstance.

Le journal niçois pense que sa voisine subit un régime d'inquisition, ce qu'il ne peut admettre au nom de sa tendance républicaine et démocratique.

Toute l'oeuvre intérieure fasciste est dénoncée violemment et surtout lorsque celle-ci reflète un parfait alignement sur la politique nazie comme, par exemple, lorsque le Grand Conseil Fasciste n'hésite pas à prendre des mesures discriminatoires envers les Juifs. Le Petit Niçois ne comprend pas cette évolution raciste que rien ne semble justifier.

"Le Duce", en voulant calquer ses actions sur celles du "Führer", ne peut qu'entraîner le désaveu total du quotidien radical qui veut prouver que les dirigeants, transalpins ne gouvernent que contre leurs concitoyens qui ne tirent aucun profit de cette évolution totalitaire du régime.

L'intervention de l'Etat italien n'est pas moins grande en matière économique, celle-ci s'exerce surtout à partir de 1927 lorsque Mussolini décide, pour des raisons de prestige, de maintenir la lire à un taux élevé, ce qui est pour Le Petit Niçois une absurdité de plus, car cette mesure ne peut, pense-t-il, qu'entraîner une récession économique.

Quant aux "batailles" économiques du régime, le quotidien radical les perçoit comme de la démagogie : elles sont, pour lui, tout à fait inutiles puisqu'elles ne servent qu'à masquer les réalités économiques pour prouver au pays et au monde la grandeur et la vigueur de la nation italienne.

Le Petit Niçois considère que par sa démesure le "Duce" entraîne son pays dans le chaos.

Le bilan économique comme l'action intellectuelle sont, pour le journal, tout à fait négatifs. En matière économique, le "Duce" a tout essayé pour redresser les finances italiennes mais rien n'y a fait car, pour le quotidien, la seule solution en la matière est un libéralisme dont ne veut pas entendre parler Mussolini au nom des principes dictatoriaux du régime. Il n'admet pas qu'un domaine lui échappe et, en étant intransigeant, il nuit à son pays.

Les accords du Latran sont aussi mal acceptés par Le Petit Niçois qui y voit une manoeuvre de plus de la part du "Duce" pour domestiquer l'Italie : son seul objectif, dans cette affaire, est l'obtention du ralliement à son régime des catholiques et la reconnaissance de celui-ci par le Pape.

Le quotidien radical condamne donc l'oeuvre intérieure fasciste dans son ensemble : Mussolini est allé trop loin dans son totalitarisme et a fait de l'Italie une terre où toute liberté est abolie et où l'individu n'est plus qu'un instrument au service du fascisme.

Mais dans cette période, ce qui préoccupe surtout le journal - qui, sur le plan intérieur, ne se fait aucune illusion quant au retour de la démocratie en Italie - est la détérioration du climat international, car Mussolini qui a consolidé intérieurement son régime, peut désormais se consacrer intégralement à la réalisation de ses ambitions impérialistes.

Même lorsque Mussolini tente de se rapprocher des démocraties, Le Petit Niçois perçoit cette politique comme une manoeuvre diplomatique, mais s'en satisfait sur le moment.

Il dénonce la mégalomanie coloniale du dictateur transalpin et condamne la guerre d'Ethiopie. Pour le quotidien radical, le prétexte de la nécessité de colonies de peuplement italien en Afrique n'est qu'une mauvaise raison, en fait l'agression de l'Ethiopie et le conflit ne servent qu'à renforcer le prestige militaire italien et à masquer aux transalpins la dépression économique et le marasme dans lequel se trouve la péninsule.

Le Petit Niçois est persuadé aussi que cet expansionnisme mussolinien est dirigé contre la France dont le "Duce" conteste la puissance en même temps qu'il menace ses intérêts outre-mer ou même au sein de l'hexagone. Le journal niçois n'admet pas que l'Italie se trouve

en position de faire chanter la France, aussi condamne-t-il l'irréductibilisme et les revendications sur la Tunisie. A ses yeux, la diplomatie fasciste ne vise qu'à une seule chose : déstabiliser l'Europe et en profiter pour y imposer son hégémonie. Aussi ne s'étonne-t-il pas du rapprochement entre Hitler et Mussolini car leurs ambitions et leurs intentions vont dans le même sens, celui de la guerre.

Et lorsque l'alliance se fait plus évidente, même si le journal la redoute, il est satisfait de constater que Mussolini a trouvé son maître en la personne d'Hitler et qu'il est désormais relégué à ne jouer qu'un rôle de second ordre.

Pourtant, l'accord des deux dictateurs permet au Petit Niçois de prendre conscience que l'amitié franco-italienne, dont il s'était fait le chantre, est désormais impossible à cause de la politique extérieure choisie par le "Duce".

Mais ce n'est pas pour autant que le journal radical ne se sent plus solidaire des Italiens soumis aux ambitions démesurées de leurs dirigeants ; il s'efforce même de montrer que les Transalpins acceptent mal la mainmise allemande sur leur pays, ce qui prouve une fois de plus pour Le Petit Niçois que Mussolini n'est pas l'Italie et que s'il est à sa tête, son pouvoir ne repose que sur la violence, la force et la parfaite organisation des rouages totalitaires qui maintiennent le régime en place.

Au terme de cette étude, il faut noter que l'intérêt du Petit Niçois pour les affaires italiennes a toujours été constant. Le quotidien radical s'est voulu un observateur privilégié et critique à l'égard de sa voisine transalpine dès la fin de la Grande Guerre et jusqu'à l'annonce du second conflit mondial.

Cette prépondérance accordée à l'Italie résulte de plusieurs facteurs : la fraternité d'armes scellée entre les combattants des deux pays durant la guerre, l'identité de civilisation, la proximité de la frontière et, enfin, l'attachement des Niçois à l'Italie qui n'oublie pas qu'ils furent, à une époque récente, dans la mouvance transalpine.

Ce travail nous a également permis de constater l'importance de la presse niçoise : Le Petit Niçois, bien qu'il ne soit du point de vue de son tirage que le second organe de presse de la région, joue tout de même un grand rôle en matière de direction des esprits, car même s'il présente des faits, il expose des idées et analyse des situations. De ce fait, il apparaît plus comme un quotidien d'expression que d'observation puisqu'il se veut le reflet d'une tendance politique : le radicalisme. Aussi ne peut-il juger les faits qu'à partir de la sensibilité qui lui est propre et se montre-t-il souvent passionné donc jamais véritablement objectif : il ne peut donc qu'apprécier avec ses propres critères politiques les événements qui se font jour en Italie, ce qui entraîne fatalement un certain manichéisme.

Le Petit Niçois tente surtout de faire ressortir dans cette période de l'immédiat après-guerre que l'Italie est une nation tout à fait semblable à la France qui, pourtant, en l'espace de quelques années, passe d'un régime démocratique à un régime totalitaire à part entière. Aussi le quotidien essaie-t-il de comprendre le pourquoi de cette évolution car la montée des dictatures lui semble s'imposer comme la caractéristique essentielle de cette période de l'entre-deux-guerres.

Mais ce tournant pris par sa voisine transalpine l'inquiète et le conduit à réagir, car le fascisme est en totale opposition avec la tendance radicale du journal niçois qui prône un libéralisme pur et dur dans tous les domaines de la société.

En outre, l'Italie est très proche de la France et Nue ressemble à la péninsule, ce qui ne peut qu'être un facteur de plus de sensibilisation. Il était donc intéressant d'analyser la façon dont le quotidien radical envisageait ce régime, ainsi que ses réactions à l'égard de ce phénomène.

Le Petit Niçois estime que le fascisme s'est installé dans la péninsule non seulement à la faveur de la guerre, mais surtout à cause des tendances nationalistes et révolutionnaires que celle-ci a favorisées, ce qui implique qu'au départ il n'ait pas cru à cette tendance nouvelle, la considérant seulement comme un mouvement de réaction vis-à-vis de la montée croissante du bolchevisme, et de ce fait, il ne l'a pas immédiatement condamnée. Puis, au fur et à mesure qu'il gagnait du terrain en Italie et s'imposait au pouvoir, le journal niçois a dénoncé le fascisme jugeant qu'il devenait un instrument de domination.

Le Petit Niçois pense que cette expérience nouvelle qui se développe en Italie est nationaliste dans son essence, militarisée dans son organisation, et fortement hiérarchisée dans ses structures, qu'elle marque un recul pour la civilisation transalpine car l'idéologie fasciste, qui prône l'obéissance absolue, qui mythifie la guerre et qui enrégimente toute la nation, est l'antithèse du radicalisme qui, lui, tend à favoriser la primauté de l'individu et non celle de l'Etat.

De ce fait, le quotidien se montra hostile au fascisme et en dénonce les objectifs, craignant que l'idéologie de celui-ci, qui crée un ordre intérieur apparent, n'exerce une fascination sur l'Europe et sur la France où les milices et les ligues se développent en calquant leur organisation paramilitaire sur celle des "faisceaux" italiens.

Le Petit Niçois s'intéresse donc de très près à ce régime voisin, il en cherche les origines et analyse les éléments idéologiques sur lesquels repose le fascisme italien.

Pour lui, ce phénomène s'est appuyé dans un premier temps sur le nationalisme frustré et militant qui naît en Italie à cause de la victoire "mutilée" et qui devient très vite une force politique mais aussi des troubles révolutionnaires qui, dès la fin du premier conflit mondial, empoisonnent le limon politique de la péninsule.

Le quotidien radical en conclut donc que le nationalisme est devenu une force d'opposition qui s'appuie sur l'exaltation du passé italien en remettant au premier plan la latinité : Mussolini affirme la mission historique de son pays malgré la victoire "mutilée".

Le Petit Niçois estime que ce nationalisme récupéré et canalisé a été un tremplin pour le fascisme : il est à son origine et au premier plan des actions du "Duce". Dès lors, le fascisme est compris par le journal comme la résultante d'une paix mal acceptée ; le nationalisme joue un rôle essentiel dans la montée de cette force de droite et dans la désagrégation de la démocratie libérale italienne. La société libérale a donc éclaté à la faveur d'une crise économique et morale d'après-guerre, et seul le fascisme a tenté de répondre à la conjoncture révolutionnaire en même temps que réactionnaire en se posant en rassembleur contre l'internationalisme bolchevique.

Mais pour le quotidien niçois, c'est la faiblesse du pouvoir transalpin qui, en protégeant mal l'Italie contre le bolchevisme, a favorisé le développement du fascisme.

Le fascisme a donc pris naissance dans un réflexe de défense de l'Etat italien contre le bolchevisme, il est jugé par Le Petit Niçois comme un rempart à l'installation du communisme dans la péninsule, c'est pour cela qu'il ne le condamne pas à ses débuts. Mais il en vient très vite à le dénoncer lorsque celui-ci confisque le pouvoir et entend régner en maître sur sa voisine, car il considère qu'il est antidémocratique.

Dès lors, Le Petit Niçois, au fur et à mesure que Mussolini consolide son régime, estime que le fascisme est la négation même de la démocratie. Aussi, les thèmes idéologiques du fascisme sont-ils condamnés en bloc par le quotidien radical au nom de sa tendance politique qui est en parfaite contradiction avec le régime mussolinien, au même titre que les structures d'organisation de celui-ci que Le Petit Niçois juge totalitaires donc mauvaises.

Le journal ne peut accepter que sa voisine soit soumise à un tel régime où l'Etat contrôle la société toute entière, c'est-à-dire où l'individu est écrasé, où toute initiative en dehors du fascisme est paralysée, où le jeu démocratique est annihilé parce que l'opposition est étouffée ayant même de devenir dangereuse.

Le Petit Niçois estime que, dans la pratique, la dictature ne résout pas les problèmes même si le fonctionnement du système semble parfait. Aussi pense-t-il que l'adhésion des Transalpins au fascisme ne peut que s'expliquer par la propagande, la censure et l'emploi de la terreur.

Sur le plan de la politique extérieure, la diplomatie fasciste inquiète Le Petit Niçois car celle-ci conditionne les rapports franco-italiens. Pourtant, le journal demeure, au cours de cette période, un fervent partisan d'une collaboration franco-italienne, dans le seul but de préserver le département de l'hégémonie mussolinienne.

Mais à travers l'étude de ces rapports qui découvrent un antagonisme voilé entre les deux Etats voisins, se pose surtout le problème du statut européen, c'est-à-dire de l'Europe née de Versailles.

Le quotidien radical envisage la politique extérieure développée par le fascisme comme une perpétuelle menace ; il condamne les visées impérialistes de Mussolini, estimant qu'elles ne sont qu'un dérivatif pour les Italiens qui sont opprimés sur le plan politique et économique, un exutoire au nationalisme transalpin exacerbé par les traités, un élément de prestige pour le "Duce" qui s'enlise sur le plan intérieur mais surtout un désir de puissance qui débouche sur un impérialisme fondé sur la seule violence.

Le Petit Niçois n'admet pas que le "Duce" puisse rejeter l'Europe du Traité de Versailles -comme le fait également Hitler- car ces deux dictateurs sont solidaires pour menacer la paix européenne, et il estime que ce qui les réunit ne peut être que l'idéologie donc l'antibolchevisme, qui apparaît comme l'ennemi désigné puisque les deux régimes totalitaires ont érigé cette lutte en dogme.

Aussi, le journal leur impute-t-il la responsabilité de la dégradation de la situation internationale qui conduit à un déséquilibre diplomatique et à la guerre.

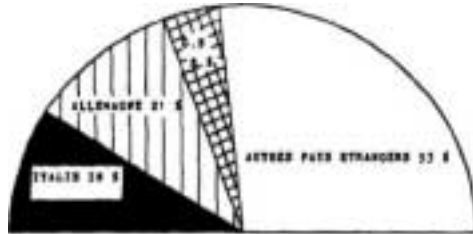
Pour Le Petit Niçois, le second conflit mondial est en quelque sorte le symbole de l'affrontement de deux idéologies contemporaines : la dictature contre la démocratie.

Notons, pour terminer, que le quotidien radical s'est toujours montré à la remorque des événements, il ne les a jamais précédés en se voulant trop attentiste pour ne pas envenimer les rapports franco-italiens. De ce fait, il s'est souvent retrouvé devant des faits accomplis, des situations qui ne lui convenaient pas du tout, et a donc toujours réagi violemment.

Il faut constater que, durant toute la période étudiée, l'attitude du Petit Niçois à l'égard du fascisme n'a jamais varié, c'est une hostilité caractérisée que rien n'ébranle.

Graphique n° 7

PARTS QUALITATIVES DE L'ITALIE EN L'INDUSTRIE ET DE L'ANGLETERRE PAR RAPPORT A LA SURFACE REACTIONNELLE CONCENTREE AUX NOUVELLES CIRCONFERENCES AU SEIN DU "PETIT MONDE" 1927 - 1939



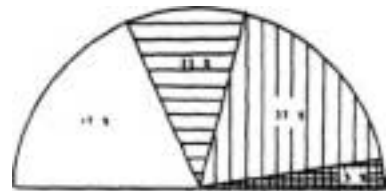
- Surface réactionnelle de l'Italie par rapport à la surface réactionnelle concentrée à l'étranger au sein du quatrièmes
- ▨ Surface réactionnelle de l'Angleterre par rapport à la surface réactionnelle concentrée à l'étranger au sein du quatrièmes
- ▩ Surface réactionnelle de l'Angleterre par rapport à la surface réactionnelle concentrée à l'étranger au sein du quatrièmes
- Surface réactionnelle des autres pays étrangers par rapport à la surface réactionnelle concentrée à l'étranger au sein du quatrièmes

Graphique n° 8

IMPORTANCES QUALITATIVES DES NOUVELLES ITALIENNES AU SEIN DE LA SURFACE REACTIONNELLE ACCENTUEE A CE PAYS PAR "LE PETIT MONDE" 1927 - 1939

Graphique n° 9

REPARTITION PAR CATEGORIES DES ARTICLES CONCERNANT L'ITALIE PAR RAPPORT A LA SURFACE REACTIONNELLE ACCENTUEE A CE PAYS AU SEIN DU "PETIT MONDE" 1927 - 1939



- Catégorie Régionale : articles représentant entre 10 % et 20 % de la surface réactionnelle concentrée à l'Italie
- ▨ Catégorie Locale : articles représentant entre 20 et 30 % de la surface réactionnelle concentrée à l'Italie
- ▩ Catégorie Nationale : articles représentant entre 30 et 50 % de la surface réactionnelle concentrée à l'Italie
- ▧ Catégorie Internationale : articles représentant plus de 50 % de la surface réactionnelle concentrée à l'Italie







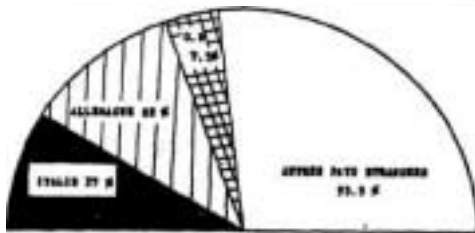




-  Articles concernant la politique intérieure de l'Italie par rapport à la surface réactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien.
-  Articles concernant les relations internationales de l'Italie par rapport à la surface réactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien.
-  Articles concernant les faits divers par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'Italie au sein du quotidien.
-  Articles concernant les mondaines par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'Italie au sein du quotidien.

TABLEAU DE REPARTITION DE L'ETENDUE DE L'ATTENTION ET DE L'ANALYSE PAR RAPPORT A LA SURFACE REACTIONNELLE CONSACREE AUX NOUVELLES ETRANGERES AU SEIN DU "PETIT NICOSIS" 1919 - 1922 -



-  Surface réactionnelle de l'Italie par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien.
-  Surface réactionnelle de l'Allemagne par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien.
-  Surface réactionnelle de l'Angleterre par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien.
-  Surface réactionnelle des autres pays étrangers par rapport à la surface réactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien.




Graphique n° 1

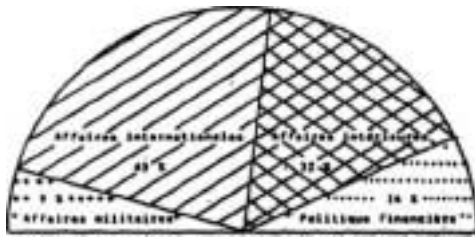
IMPORTANCE QUALITATIVE DES NOUVELLES ITALIENNES AU SEIN DE LA SURFACE REACTIONNELLE ACCORDEE A CE PAYS PAR "LE PETIT NICOSIS" (1919 - 1922)







Graphique n° 2

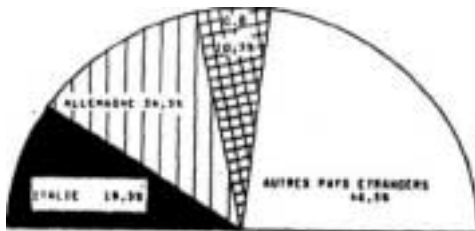
REPARTITION PAR CATEGORIES DES ARTICLES CONCERNANT L'ITALIE PAR RAPPORT A LA SURFACE REACTIONNELLE CONSACREE A CE PAYS AU SEIN DU "PETIT NICOSIS" 1919 - 1922 -





-  Catégorie "politique" : articles représentant moins de 20 % de la surface réactionnelle consacrée à l'Italie.
-  Catégorie "diversité" : articles représentant entre 20 et 25 % de la surface réactionnelle consacrée à l'Italie.
-  Catégorie "actualité" : articles représentant entre 25 et 30 % de la surface réactionnelle consacrée à l'Italie.



-  Articles concernant les affaires militaires par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie au sein du quotidien
-  Articles concernant les relations internationales de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant la politique intérieure de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant la politique financière de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien

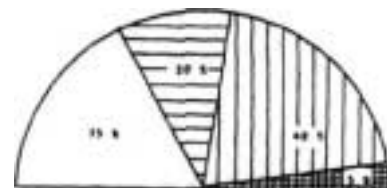
PARTS RESPECTIVES DE L'ITALIE, DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ANGLETERRE PAR RAPPORT A LA SURFACE REDACTIONNELLE CONSACREE AUX NOUVELLES ETRANGERES AU SEIN DU "PETIT NOUVEAU" (1933 - 1936)







-  Surface rédactionnelle de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien
-  Surface rédactionnelle de l'Allemagne par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien
-  Surface rédactionnelle de l'Angleterre par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien
-  Surface rédactionnelle des autres pays étrangers par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'étranger au sein du quotidien

Graphique n° 4

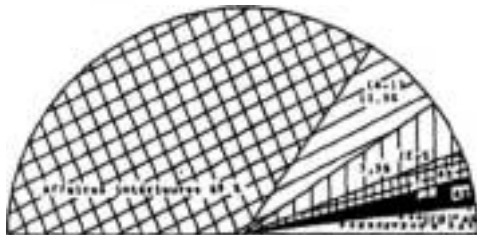
IMPORTANCE QUALITATIVE DES NOUVELLES ITALIENNES AU SEIN DE LA SURFACE REDACTIONNELLE RESERVEE A CE PAYS PAR "LE PETIT NOUVEAU" (1933 - 1936)









-  **Articles divers** : articles représentant moins de 10 % de la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie
-  **Articles divers** : articles représentant entre 10 et 25 % de la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie
-  **Articles divers** : articles représentant entre 25 et 50 % de la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie
-  **Articles très divers** : articles représentant plus de 50 % de la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie

Graphique n° 6

REPARTITION PAR CATEGORIES DES ARTICLES CONCERNANT L'ITALIE PAR RAPPORT
 A LA SURFACE REDACTIONNELLE CONSACREE A CE PAYS AU SEIN DU "PIESI NORDIS"
 1973 - 1976



-  Articles concernant les affaires internationales de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant les relations internationales de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant la politique économique et sociale de l'Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant le développement des techniques en Italie par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à ce pays au sein du quotidien
-  Articles concernant la justice par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie au sein du quotidien
-  Articles concernant les faits divers par rapport à la surface rédactionnelle consacrée à l'Italie au sein du quotidien